

# HISTOIRE DU COSTUME

## le XVI<sup>e</sup> Siècle

DOCUMENTAIRE N. 533

Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle se développe le germe d'une vie nouvelle engendrée par l'humanisme, et, dans l'Europe entière, les regards se tournent vers l'Italie, maîtresse d'art et de beauté: l'homme mondain, cultivé et élégant est un produit du XVI<sup>e</sup> siècle, et c'est à cette époque plus qu'à toute autre que fleurissent les cours princières où se rassemblaient les hommes de lettres, les musiciens, les artistes. Mgr Jean della Casa, dans son « Savoir Vivre » consacre quelques pages à la mode et avec son sens aigu de l'observation il souligne à quel point l'esthétique était, au XVI<sup>e</sup> siècle, le principe même de la vie en société.

On permet aux femmes de se parer de robes élégantes, pourvu qu'elles soient conformes à leur condition sociale et que les ornements n'y excèdent pas ce que requiert le bon goût. Le « Savoir Vivre », document fort intéressant et qui a été imité à plusieurs reprises au cours des siècles suivants, nous donne de véritables leçons d'esthétique, encore valables à notre époque.

Elles recommandent de se conformer aux traditions des pays où l'on vit, car l'originalité tapageuse dans la tenue, le caractère voyant d'un détail sont signe de mauvais goût. La documentation la plus précise sur les costumes italiens du XVI<sup>e</sup> siècle nous est fournie par les arts décoratifs. Les portraits des grands artistes du XVI<sup>e</sup> siècle nous présentent une série très variée de types: marchand vénitien, qui endosse une lourde tunique, et nous scrute de son regard fureteur tout en

comptant ses ducats, produits de tractations fructueuses avec l'Orient, humaniste dont le regard se perd dans la contemplation d'horizons très lointains, avec ses mains dépourvues de bagues et sa tenue sombre et austère, portrait d'homme malade dont le visage émacié et d'une pâleur de cire émerge d'une énorme pelisse, cette galerie ne représente pas seulement des chefs-d'oeuvre de peinture, mais une documentation sur le costume à travers les âges. Tous ces personnages sont vêtus d'étoffes de prix; ils portent des collettes de dentelle, et des bijoux très variés. Dans leur costume même nous remarquerons une débauche de plumes, d'or, de matières précieuses, qui prouvent le grand raffinement atteint en Italie par toute forme d'artisanat.

Dans les peintures d'ensemble, si nous n'avons plus de peintres narrateurs comme au XV<sup>e</sup> siècle tels Bellini et Carpaccio, nous avons sous les yeux l'opulence de Venise dans les grandes fresques de Véronèse. Là les costumes atteignent un faste jamais vu; ce sont des brocarts de soie rigides ou des velours tissés de fils d'or et d'argent qui rendent nécessaire de la part des tailleurs, à cause de leur poids l'utilisation d'artifices divers. Le blond triomphe dans les chevelures des femmes, car on le considère comme plus aristocratique que le brun. Et on sait même que les dames vénitienes, pensant que le soleil pouvait céder aux cheveux son éclat, mirent à la mode l'installation, sur les toits



A gauche un page en costume civil. Au centre une dame de Pise. Ces costumes italiens de la première moitié du siècle précèdent dans les costumes d'hommes, la mode à tunique courte et pantalons à gaine. On remarquera la courroie typique avec sachet en cuir qui contient les objets personnels du courtisan de droite.



A gauche un magistrat de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Le costume austère, typique pour les hommes de loi, révèle dans quelques-uns de ses détails l'influence espagnole: les pantalons retroussés et maintenus par des rubans sous le genou, et les chaussures à pompon. Au centre une actrice costumée somptueusement pour la scène.



Ce maître d'écurie (à gauche) est très élégant dans sa courte cape au col empesé. Ce costume est typiquement italien. La dame au centre est une actrice vénitienne en costume de scène : la haute collerette de dentelle est d'importation anglaise, et fut mise à la mode par Marie Stuart. Remarquer les chaussures caractéristiques surélevées qui, gênant les femmes dans la marche, les obligeaient à se faire soutenir par une camériste. A droite un riche gentilhomme en tenue d'intérieur lamée argent offre à ses invités la coupe de l'amitié.



Le maître d'écurie princier (premier à partir de gauche) évoque les somptueuses chasses à courre de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Le vêtement est, dirons-nous, sportif avec ses bottillons en cuir. Il reste élégant avec ses manches bouffantes et ses parements de fourrure. La dame florentine porte une robe d'étoffe lourde et rigide ; les surmanches retom-bantes en forme d'étole, laissent entrevoir les manches fendues. Double jupe de longueur différente typique de cette époque. A droite un soldat avec justaucorps bordé de cuir.

des maisons, de balcons en bois découverts dits « altanes », où elles se rendaient les jours de beau temps. Ce nom est encore en usage à Venise.

La grâce, la beauté et l'élégance des dames italiennes sont célèbres, et parfois les subterfuges pour les conserver frisent l'abus. A l'emploi des fards et des crèmes vient s'ajouter celui des perruques et des coiffures, qui sont alors faites de véritables postiches dites « cheveux morts », et qui sont complétées par des voiles blancs ou jaunes élégamment jetés sur la tête. Les

jeunes filles de la campagne imitent les dames de la ville et la mauvaise habitude d'un fard excessif se répand dans toutes les couches de la société.

Non seulement les femmes étaient esclaves de leur attachement à leur aspect physique, mais les hommes aussi soignaient avec raffinement leur personne et pour eux, par exemple, se répandait largement l'emploi de parfums importés de l'Orient. Tandis que le XV<sup>e</sup> siècle avait apporté à la mode italienne l'influence française, le XVI<sup>e</sup> s. faisait pressentir la présence des Espa-



Costumes espagnols. L'empereur Charles V à gauche en costume d'apparat. Le manteau est du même velours que la toque à plume. Au centre une silhouette de gente dame, portant sur la tête la petite couronne de fleurs, coiffure typique en Espagne. A droite Philippe II dans un costume fort sévère, qui s'harmonise avec le caractère renfermé du roi.



Observons la majesté du personnage de gauche : c'est un lieutenant de l'Empereur des Flandres ; son court manteau sans drapé est typique de cette époque. La dame, au centre, porte un costume raide blanc et rouge, très élégant et très original par l'harmonie des couleurs. A droite un jeune porte-fanion avec un bérêt à plumes.



Les costumes polonais du XVI<sup>e</sup> siècle subissent l'influence de la Russie toute proche, surtout dans les uniformes de style hongrois. Le personnage de gauche n'est autre qu'un riche propriétaire foncier. L'aspect austère de la dame, au centre, ne supporte pas de comparaison avec le raffinement du vêtement des contemporains de l'Occident. A droite un vieux commandant militaire avec son uniforme à brandebourgs, caractéristique de la mode hongroise.



Le personnage de gauche, d'élégance sévère, est le portrait de Stéphane Bathory, roi de Pologne. Près de lui une dame de la noblesse qui porte une tiare précieuse d'inspiration russe, pourvue de longues tresses nouées. A droite un officier supérieur dont la tenue rappelle le style hongrois, tandis que son bêtè évoque étrangement le couvre-chef typique du XV<sup>e</sup> siècle.

gnols. Cependant les costumes italiens sont toujours plus sobres que ceux de l'étranger, et les couleurs en sont discrètes et harmonisées.

Les pantalons en forme de longue chaussette qu'affectionnent le Moyen Age et le XVe siècle (car ils allongeaient la silhouette des hommes) cèdent le pas aux pantalons de type espagnol bouffants et souvent rembourrés, retenus par des rubans et retombant à la hauteur du genou. On reconnaît les marchands à ce qu'ils portent des pantalons plus longs et plus larges que ceux des gentilshommes, d'inspiration nettement orientale. La mode en est encore à s'habiller selon sa condition et son activité propre, comme les Corpora-

tions Communales l'avaient prescrit: les médecins et les hommes de loi porteront, pendant tout le XVI<sup>e</sup> siècle, la veste sévère à manches plissées et un long ruban jeté sur les épaules (étole) tandis que les costumes des gentilshommes de la Cour seront plus gais et de teintes plus vives, sans compter l'ornement de noeuds, de velours et de broderies.

Les armures des soldats deviennent plus riches d'ornements, mais aussi moins lourdes que celles des siècles précédents. Le bourgeois s'habille correctement mais de façon plus anonyme, tandis que le paysan, l'artisan et l'homme du peuple ne suivent la mode qu'avec beaucoup de retard. Il faut particulièrement



Costumes anglais. Le magnifique costume bleu et or de l'imposante silhouette de gauche révèle, un haut dignitaire du royaume. A droite un arquebusier en tenue de campagne; il porte une tunique courte tandis qu'une corne pleine de poudre noire pend à son flanc.



Le survêtement doublé de fourrure est une nécessité dans les pays nordiques et non un luxe. Au centre un courtisan de la reine Elisabeth avec sa cape posée sur l'épaule droite. A droite un petit propriétaire terrien dans un costume simple et sobre.



*Le splendide costume du gentilhomme à gauche évoque les fastes de la cour d'Henri VIII. En effet il s'agit d'un noble de la suite de ce roi. Au centre un costume de la reine Elisabeth d'Angleterre, raide avec des surmanches amples qui soulignent la dignité de la personne. A droite un hérault, qui exprime dans sa tunique et dans sa coiffure l'influence de la fin du XV<sup>e</sup> siècle italien.*



*Costumes français. Les pantalons courts et bouffants à la mode espagnole, et le mantelet coupé en rond sont un modèle (à gauche) de la tenue civile d'un soldat. Au centre un portenseigne avec casque et cuirasse. L'armure est plus légère qu'au siècle précédent, et les ornements de cuir découpé sur la chemise sont typiques. A droite un noble chevalier en cuirasse de cuivre.*

parler des couvre-chef. La coiffure en turban est toujours à la mode, mais de dimensions modestes. On imite la toque des Espagnols, qui est tantôt haute comme un véritable chapeau tantôt écrasée comme un bérêt, coupée dans les tissus les plus divers. Les costumes du XVI<sup>e</sup> siècle sont enrichis de pierres précieuses tantôt sous forme de pendants qui retombent sur la poitrine, tantôt incrustés dans les vêtements eux-mêmes. Les dames portent des perles ou des diamants dans les cheveux et les bagues ornent tous les doigts de la main. Les caractéristiques des vêtements en France ou en Espagne à cette époque, sont analogues à celles des vêtements d'Italie. La France qui, au cours des siècles

qui vont suivre, sera la maîtresse de la mode pour le monde entier, est alors moins audacieuse dans l'expressions des règles vestimentaires que l'Italie.

L'Espagne, tout en ayant bien des points communs avec l'Italie préconise pourtant des formes alourdies, massives et surchargées d'ornements. L'Allemagne est fort loin de la sobriété latine: les manches excessivement gonflées alourdissent les silhouettes, les plumes d'autruche atteignent une importance encore jamais atteinte, et souvent les hommes d'armes en tenue de ville ressemblent, à cause des teintes vives de leurs vêtements, de leurs rubans et des ballonnets, plus à des clowns qu'à des hommes d'armes. Les femmes portent



*Toujours en France dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Remarquez le manteau rouge du riche bourgeois des villes (premier personnage à gauche) avec de curieuses manches pendantes à trois fentes. Au centre une dame avec robe bouffante, corsage ajusté et décolleté en pointe. A droite spadassin avec justaucorps boutonné.*



*Voici d'autres costumes français: le noble à gauche porte une chemise plissée et une toque à plumes raides. La dame, près de lui, porte des parements de fourrure aux manches et aux pans de sa robe. Le noble seigneur (à droite) attire notre attention par un détail curieux: la différence du motif ornemental entre la jambe droite et la jambe gauche.*



L'image du gentilhomme de gauche est inspirée d'un portrait bien connu de François Ier brossé par le Titien. Il faut remarquer la forme du chapeau plat que l'on ne voit nulle part ailleurs. Au centre une dame de la première moitié du siècle, qui porte une robe en velours avec de somptueuses broderies d'argent sur les manches; l'éventail qu'elle tient à la main est en plumes d'autruche et ne peut se plier. Le costume du gentilhomme de droite est d'une coupe sobre.

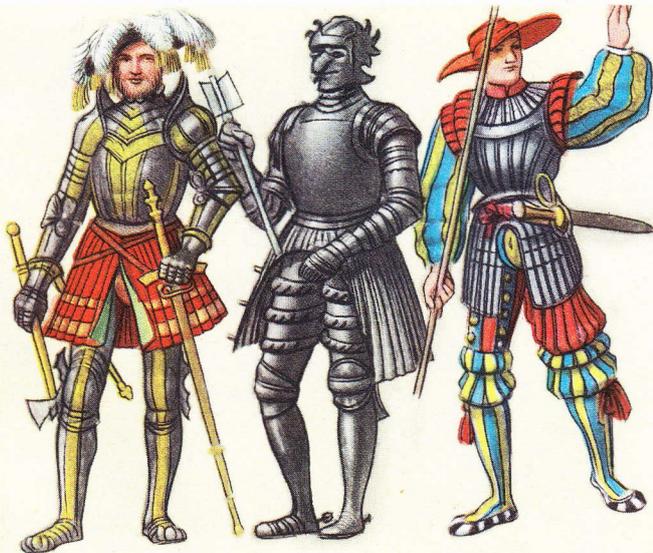


Costumes allemands. L'armure de gauche présente, par sa simplicité et sa légèreté, les caractéristiques du style latin. La silhouette du chevalier qui chevauche un cheval bandé selon la coutume moyenâgeuse est fort intéressante: on remarquera la pointe en fer et le caparaçon en segments de la tête et de l'encolure de l'animal. Le petit personnage à droite figure un arquebusier qui se sert d'une fourche métallique pour soutenir le poids considérable de son arme.

des fourrures somptueuses et les armures de guerre sont massives. Il faut aussi parler des vêtements de la Pologne, qui sont très modestes, même chez les personnes de condition élevée; toutefois, au cours de la première moitié du siècle, la Pologne subit aussi l'influence italienne, car le roi Sigismond Ier (1467-1548) épouse Bona Sforza, fille de J. Galeazzo Sforza, duc de Milan. C'est l'époque où toute la Cour austère de Pologne se trouve influencée par cette femme qui apportait, de terres lointaines, des artistes, des musiciens, et des hommes de lettres italiens. La cour de Sigismond

se détend aux danses d'un style typiquement italien. L'Angleterre, conserve une mode qui lui est propre, et traditionnelle. Observons, dans le splendide portrait d'Henri VIII de Holbein, l'insolence de ce roi, l'avidité de son regard, la cruauté de ses mains couvertes de bijoux. Si l'Italie du XVIe siècle est politiquement la plus malheureuse des nations, elle réalise un parfait équilibre dans ses types humains: et le XVIe siècle, apogée de splendeur intellectuelle, artistique, et humaine, reste par excellence l'époque glorieuse de l'Italie.

\*\*\*



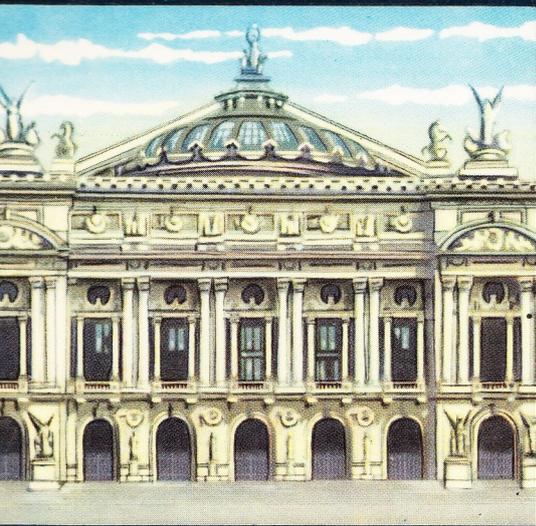
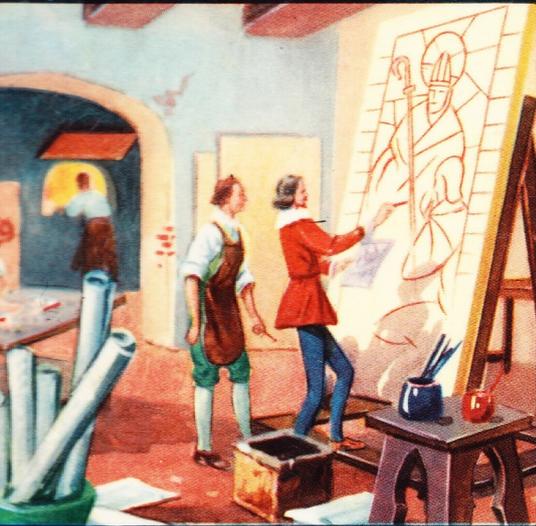
L'armure du chevalier de gauche est très riche, et porte des épauettes de forme particulière; elle est une sorte d'antithèse de celle que porte le guerrier à côté, qui tient une massue; le casque en forme de masque présente, de ce fait une particularité originale. La légèreté de la cuirasse du hallebardier de gauche est en contraste flagrant avec la surcharge excessive de rubans et d'ornements aux manches et aux pantalons.



L'élégance du costume de gauche réside uniquement dans la décoration de l'aigle à deux têtes qui en occupe entièrement la partie antérieure. D'un goût allemand un peu douteux et cependant inspiré des canons de l'élégance occidentale le personnage central révèle le haut rang de ce dignitaire qui contraste singulièrement avec la tenue grossière et étrange du vieux soldat de droite à la lourde et ondoyante épée à deux mains.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



**VOL. VIII**

TOUT CONNAITRE  
Encyclopédie en couleurs

M. CONFALONIERI, éditeur

---

Tous droits réservés

---

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

---

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.  
Bruxelles